

MEMENTO

dine; il nous a donné à entendre qu'il ne faisait que passer à Nice, sans nous en dire davantage. Il a fait une vague allusion à un ouvrage qu'il a entrepris. Serait-ce un poème ou une tragédie!... Tout ceci ne t'intéressera guère, je le crains. Mais que cela t'apprenne à ne pas railler si légèrement. M. Clavaire n'est pas un Sherlock Holmes tellement méprisable, reconnais-le.

Gaston m'a écrit ces jours passés. Grâce aux bons soins de Verluc, il sera bientôt sur pied; c'est le cas de le dire. Ton frère considère comme heureux l'accident qui lui vaut un

MEMENTO



La barbe qu'il porte entière n'a rien d'ostentatoire.
(p. 107).

congé supplémentaire qu'il appelle naturellement "rabiote" avec sa manie d'écrire comme il parle : en argot. Dis mes affectueux souvenirs à cette bonne Angèle et donne-moi tes impressions du Paris que tu vas découvrir. Je t'embrasse, ma Niquette. S. R.

Oui, j'ai retrouvé mes raviolis et ils m'ont retrouvé. Je t'envoie les confiseries que tu m'as réclamées, petite gourmande, et aussi quelques fleurs que tu offriras, de ma part, à cousine Angèle : elles vous apporteront un peu du parfum de ce beau pays.

FÈS
FONDOUK
PAR M. LOBEL-RICHE



MARDI 31. STE BALBINE

Madame Dorpezat à Monsieur Simon Ramille,
Pension de famille Casamajor, Nice.

16^{ter}, QUAI DE BÉTHUNE
PARIS Mardi, 25 Mars.

Mon cher Sim,

Il m'est agréable de te donner de bonnes nouvelles de Monique. Tu as une fille charmante et qui m'inspire la plus vive affection. Je suis bien heureuse de l'avoir près de moi en ce moment. Elle s'agite tant autour de moi, elle me donne de si nombreuses distractions, qu'elle parvient à m'étourdir jusqu'à



...elle me donne de si nombreuses distractions... (p. 126).

me faire oublier mon chagrin. Ah ! comme je déplore que Victor ne puisse pas apprécier les qualités d'esprit et de cœur de cette petite Monique. On ne peut pas la voir sans être séduit par sa grâce. Il y a un ami de Victor, M. Clavaire, qui me semble sensible à tant de charmes. Mais elle est trop innocente pour s'en aviser. Il faut que nous trouvions le moyen de ramener Victor. Je n'en vois aucun, quant à moi. N'as-tu pas quelque idée de ce qu'il faudrait faire ?

Affectueusement.

ANGÈLE.

MEMENTO

MONTBÉLIARD
LE CHATEAU DES COMTES
PAR M. PIERRE LACOSTE



MEMENTO

Monique qui me fait faire cette folie ; bon gré, mal gré, il a fallu que je consente à la ramener à Villeneuve. Tous nos amis se sont ligués pour m'y contraindre, jusqu'à ce bon D' Verlué (à qui, entre parenthèses, tu devrais bien écrire). Il m'a dit : " Vous n'avez jamais eu de meilleur médecin que Monique. Sa gaité agit plus efficacement sur vous que mes pauvres remèdes." Sais-tu ce que tu devrais faire, Victor? Viens me rejoindre en Provence. Jamais je n'avais été séparée de toi si longtemps. Malgré ce que tu m'écris, je m'effraie à penser



Couvre-toi bien pour sortir le soir (p. 141).

MEMENTO

que tu peux contracter une maladie, être victime d'un accident. Ne commets pas d'imprudences. Ne bois pas si tu es en transpiration. Inquiète-toi de la pureté de l'eau qu'on te sert. Ne mange pas de crudités. Ne fais pas de longues marches en plein soleil. Couvre-toi bien pour sortir le soir. En mai, il y a des nuits encore bien froides. Tu n'as pas emporté de tricot en partant et tu as oublié aussi tes granules du D' Verlué. Ah! mon petit Victor, viens sans plus tarder me retrouver à Villeneuve et tu rendras bien heureuse ta vieille maman qui t'embrasse. A. D.

EN CAMARGUE
CHEVAUX DANS LE MARAIS
PAR M. EUGÈNE CARTIER



DIMANCHE 31. PENTECOTE

tendre qu'il n'est pas près de revenir. Son absence doit vous être bien pénible et je la déplore. Il ne m'appartient pas de la qualifier, ni d'en chercher la secrète raison. Je crois qu'il a dû s'ouvrir au D^r Verluc que j'ai eu l'occasion de voir ces jours derniers ; mais les médecins sont professionnellement discrets. Je suis revenu, à plusieurs reprises, aux samedis du Concert Colonne où j'ai pris plaisir à réentendre les productions de Ravel, Borodine, Debussy et autres compositeurs modernes, auxquelles je ne suis sensible que depuis que Mademoiselle Ramille a

MEMENTO



J'ai coupé ce brin de glycine... (p. 162).

bien voulu m'en faire apprécier l'originalité. La maîtrise de l'église roumaine de la rue Jean-de-Beauvais est toujours aussi intéressante à entendre ; il est vraiment curieux que ce soit une personne étrangère à Paris qui ait révélé à des Parisiens la chapelle où les chants et les cérémonies ont un caractère si particulier. Votre villa d'Avon, avec ses fenêtres fermées, a l'air de bouder parmi les fleurs que personne ne cueille. J'ai coupé ce brin de glycine sur la grille de l'entrée et je vous l'adresse, chère Madame, avec mes hommages respectueux. J. CLAVIERE

MATIN D'ÉTÉ A DURIANNE
PRÈS DU PUY
PAR M. GABRIEL MOISELET



Gabriel Moiselet

